

grave. L'Eglise orthodoxe, menacée par le haut, est aussi ébranlée dans ses bases."

On a aussi déclaré que M. Balfour, au cours de son voyage, plusieurs dé-

Voilà bien établie, ce me semble, par une autorité, que la fin du plus irréductible adversaire du catholicisme en Russie approche. Si donc l'Eglise orthodoxe est si en danger, quel espoir pouvons-nous entretenir pour l'avenir du catholicisme ? D'ailleurs, le Dr Roubakine reconnaît lui-même que des "sectes sans nombre travaillent à miner cette Eglise et que "leur expansion rapide a entraîné le gouvernement, (l'ancien gouvernement) à des violations scandaleuses de l'acte de tolérance promulgué par le tzar en 1904."

Que faut-il penser maintenant de la "Russie révolutionnaire" ? Nul doute que M. Bourassa en loie ces termes pour épouvanter ses lecteurs. Combien il a tort pourtant.

Avant de juger un grand mouvement comme celui qui vient de se produire en Russie, sachons donc bien définir. On ne saurait, me semble-t-il, trouver d'homme plus qualifié pour le définir qu'un de ceux qui ont le plus travaillé à amener ce mouvement. Le Dr Roubakine dans son étude se charge de nous fournir le renseignement que M. Bourassa se garde bien de donner à ses lecteurs.

Parlant donc du mouvement libérateur en Russie, l'écrivain russe dit :

"Hâtons-nous de constater qu'il n'a rien de révolutionnaire et que, loin de chercher ses modèles même dans les années 1789 et 1848, il se borne à des tendances évolutionnistes contrariées et arrêtées par une bureaucratie dont il est l'ennemi déclaré." (No 252 p. 475.)

Quand M. Bourassa nous parle de la "Russie révolutionnaire," irrésistiblement nous voyons surgir dans notre pensée la populace ivre de sang, d'orgie et de pillage, se ruer partout, mettre à mort ses souverains saccageant les temples, etc., sous la conduite de terroristes enivrés par la perspective du pouvoir. Tel n'est pas le cas en Russie.

Le Dr Roubakine nous le dit encore (No 252, p. 476.) :

"Le prétendu "révolutionnaire" russe dont jadis il était question, n'est plus "l'anarchiste" ou le "nihiliste", des anciens mélodrames, ce n'est même plus le révolutionnaire d'il y a dix ans. Il est devenu le représentant de l'ordre légal, c'est avant tout un défenseur convaincu du droit."

J'arrête ici les citations ; il serait superflu de les multiplier.

M. BOURASSA EUT ETE UN REVOLUTIONNAIRE EN RUSSIE.

Quand je relis l'histoire de la Russie et que je relis les discours, les articles, les ouvrages de M. Bourassa, je ne puis m'empêcher — et tout le monde avec moi — de me demander ce que le chef nationaliste eut fait s'il eut vécu en Russie.

Sans craindre le démenti du directeur du "Devoir", j'affirme qu'il se fut rangé du côté des révolutionnaires russes. Et pour le prouver je n'aurais qu'à montrer l'attitude de défi de M. Bourassa vis-à-vis de l'Angleterre, qui pourtant — il le reconnaîtra — ne nous traita jamais comme l'ancienne Russie a traité les Juifs, les Arméniens et les Allemands même.

Aux jours les plus sombres de notre histoire ; aux cours des années terribles de l'oligarchie anglaise, nos ancêtres ont-ils supporté des exactions, ont-ils souffert des persécutions comparables à celles que fit subir le gouvernement de l'ancien empire aux populations qui l'habitaient ?

Oui, je reconnais que les patriotes de 1837 et de 1838 n'avaient pas tout à fait tort, (M. Bourassa dira, lui, qu'ils avaient tout à fait raison) de prendre les armes pour conquérir nos libertés. Pourquoi aujourd'hui, le chef nationaliste, descendant de l'un des plus puissants chefs de 1837 blâmerait-il les Russes d'avoir enfin secoué le joug d'une oligarchie bien plus redoutable — parce que meurtrière — que l'oligarchie anglaise.